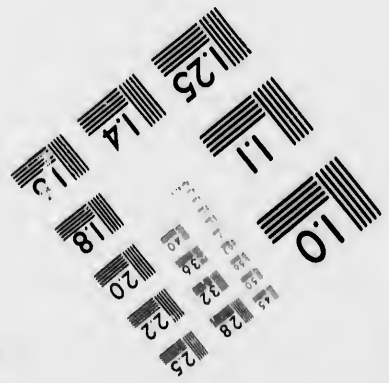
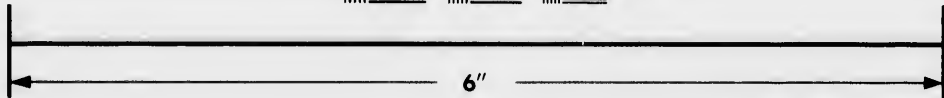
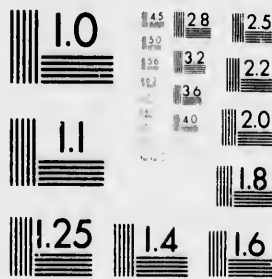


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

14  
16  
18  
20  
22  
25  
28  
32  
36

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10  
11

**© 1981**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

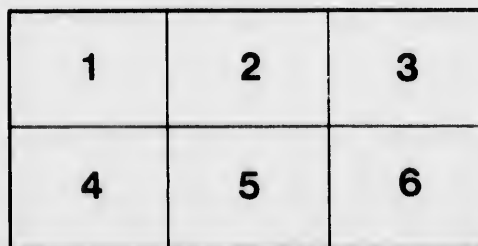
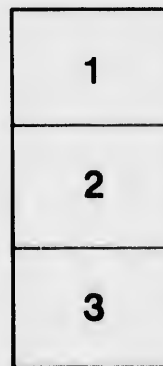
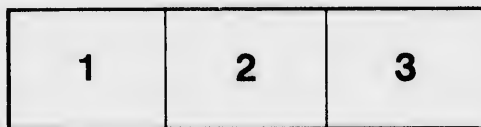
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails  
du  
odifier  
une  
mage

rrata  
o

pelure,  
n à

32X



SERMON

PRONONCÉ DANS

L'ÉGLISE DE STE-MARIE DE LA BEAUCE

PAR

M. l'Abbé E. Roy, du Séminaire de Québec

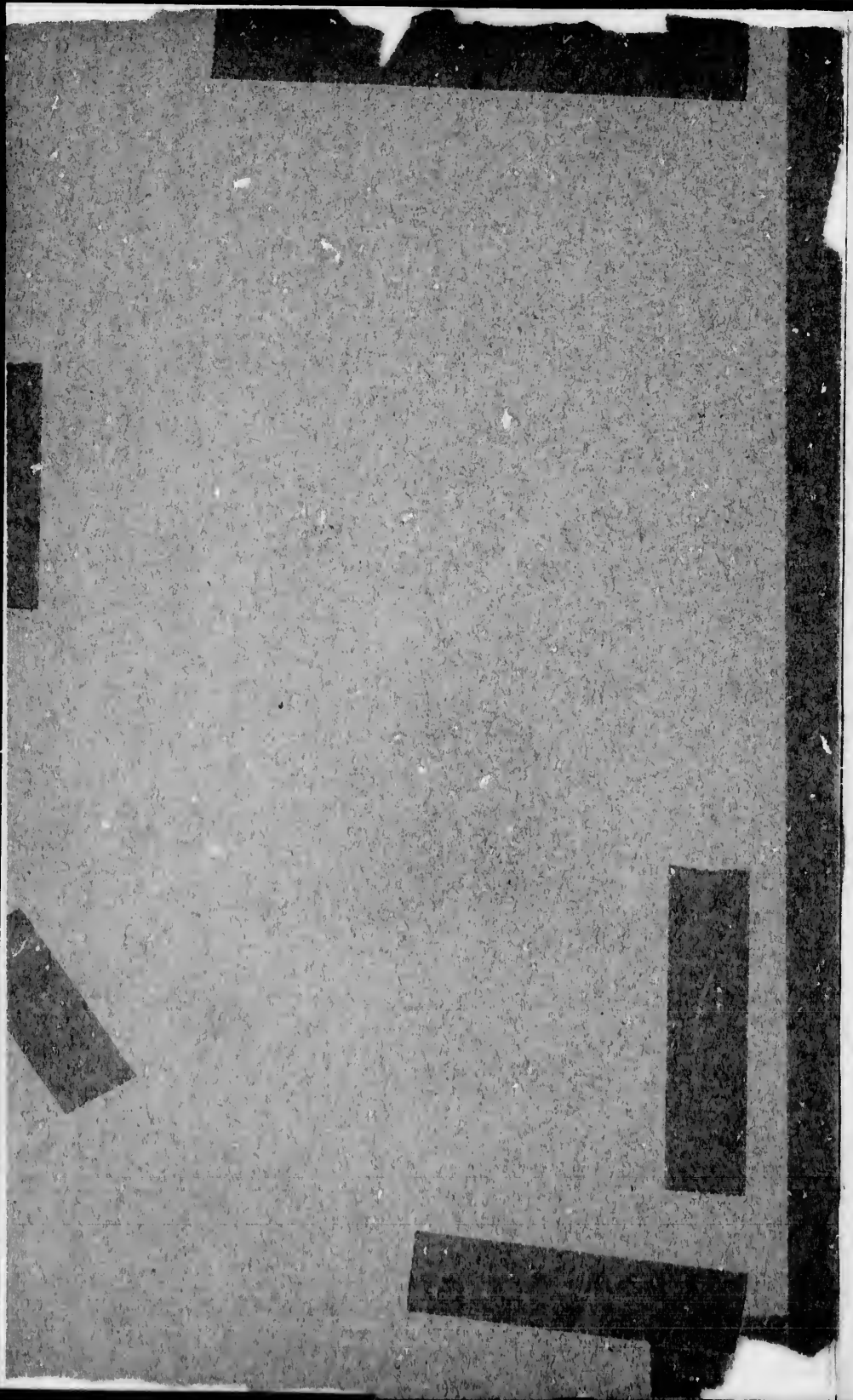
LE 19 DECEMBRE 1888.



QUÉBEC

TYPOGRAPHIE LÉGER BROUSSEAU

1888



SERMON

PRONONCÉ DANS

# L'EGLISE DE STE-MARIE DE LA BEAUCE

PAR

M. l'Abbé E. Roy, du Séminaire de Québec

LE 19 DECEMBRE 1888.



QUÉBEC  
TYPOGRAPHIE LÉGER BROUSSEAU  
1888



12435  
12  
16

23

(

d  
j  
g  
S  
d  
à  
b  
B  
F  
an  
op  
an  
é  
et  
cl

(Extrait du " COURRIER DU CANADA," le 19 décembre 1888)

## ACTIONS DE GRACES

---

Le dimanche, 16 décembre 1888 ne sera point oublié de sitôt par les habitants de Ste-Marie de la Beauce. Ce jour avait été choisi d'avance comme jour d'actions de grâces par monsieur le curé de Ste-Marie de concert avec Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec. L'objet de la fête était double. Il s'agissait tout d'abord de s'unir à l'église catholique entière en actions de grâces de la béatification du grand serviteur de Dieu, l'abbé Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719), fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. Monsieur le Curé voulait aussi qu'il y eut en ce jour acte de reconnaissance du bien opéré dans cette belle et pieuse paroisse depuis trente-et-un ans par les disciples du nouveau Bienheureux. Rien n'a été épargné pour faire de cette cérémonie une fête splendide et bien propre à créer une impression salubre et durable chez ceux qui en ont été les heureux témoins.

L'église, déjà si remarquable par l'élégance de son style, l'harmonie de ses proportions, la richesse et le coloris de ses peintures à fresque, avait été drapée de tentures aux couleurs variés, sur lesquelles se détachaient de nombreuses inscriptions rappelant les vertus et certaines phases de la vie du grand éducateur chrétien.

Le révérend M. J. Chaperon, curé de la paroisse offrit le saint sacrifice, assisté, comme diacre, de M. Léon Rochette vicaire à St-Joseph, et de M. Félix LeGendre du diocèse d'Ottawa, comme sous-diacre

Au prône, M. le Curé fit connaître en termes bien sentis le caractère de la fête du jour. Il invita tous les pères et mères de famille à venir, à l'issue de la messe, vénérer les reliques de celui que l'Église vient de proclamer bienheureux ; et, s'adressant ensuite aux jeunes filles et aux jeunes garçons, il les engagea instamment à suivre l'exemple de leurs parents en demandant secours et protection au nouvel élu du ciel, afin d'obtenir le courage et la force pour continuer à livrer les bons combats.

M. l'abbé E. Roy, du Séminaire de Québec, donna le sermon avec cette facilité d'élocution et la richesse de diction qu'on lui connaît. Aussi, fut-il suivi et goûté près d'une heure avec une admiration mêlée d'un religieux respect. L'orateur sacré s'attacha surtout à mettre en lumière le cachet divin qui scelle l'œuvre du Bienheureux de la Salle. Il en montra les caractères et justifia admirablement ces paroles du Sage : Que les œuvres de Dieu ne ressemblent pas aux œuvres des hommes ; celles-ci se déflorant et disparaissant au souffle des méchants, tandis que celles-là puisent dans les persécutions et les germes de mort qui les entourent, la sève qui leur assure la force, la vie, la croissance et l'immortalité.

Un chœur de soixante-et-dix voix, sous la direction du Révérend Frère Directeur du collège exécuta avec une ampleur, un entrain et une précision peu présumables à des enfants de leur âge, une splendide messe en musique du Révérend Frère Bardomien, ancien Directeur des Frères à Sorel.

M. Charles Riverin présidait à l'orgue.

Les deux plus beaux ténors de Québec, MM Lamontagne et Mercier, qui avaient été invités pour la circonstance, ne contribuèrent pas peu au succès de la partie musicale.

Un bon nombre de membres du clergé des paroisses avoisinantes, le Très Révérend Frère Christiau, visiteur des Ecoles des Frères de la province et plusieurs Frères Directeurs de Montréal, de Québec et de Fraserville assistaient à la cérémonie.

Après la messe, monsieur le Curé, accompagné de Messieurs du clergé, se rendit au collège pour y présider le diner.

Si les grands centres de l'Europe, les grandes villes de l'Union Américaine et du Canada ont célébré à l'envi les vertus et les œuvres du fondateur des Ecoles Chrétiennes, nos humbles villages n'ont pas voulu rester en arrière dans l'élan universel donné au monde chrétien par Sa Sainteté le 19 février dernier en proclamant l'abbé de la Salle Bienheureux.

La paroisse de Sainte-Marie, par la voix autorisée, aimée et vénérée de son pasteur, vient de montrer qu'elle sait apprécier une œuvre du genre de celle que poursuit l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Au reste, "noblesse oblige." Le collège et la paroisse ont fourni assez d'hommes qui se distinguent dans tous les rangs de la société, à partir d'un prince de l'Eglise (1).

---

(1) Son Eminence le Cardinal Taschereau.

jusqu'au plus humble employé de commerce, pour qu'ils aient à cœur de soutenir la bonne réputation dont ils s'honorent à bon droit.

Puis, dans ces manifestations enthousiastes de foi, de piété et d'admiration envers l'apôtre de l'enfance, ce ne sont pas seulement les Frères et les autres ordres religieux enseignants, mais tous les maîtres chrétiens qui se sentiront honorés et animés au travail, par les honneurs que l'Eglise vient de décerner à ce grand serviteur de Dieu.

UN ANCIEN ÉLÈVE DU COLLÈGE.

## SERMON

PRONONCÉ DANS

# L'ÉGLISE DE STE-MARIE DE LA BEAUCE

PAR

M. l'Abbé E. Roy, du Séminaire de Québec

LE 19 DÉCEMBRE 1888.

*Et erit tanquam lignum quod plantatum  
est juxta decursus aquarum, quod fructum  
suum dabit in tempore suo (Ps. L. v. 3).*

Le juste sera comme un arbre planté au  
bord des eaux. Il produira des fruits quand  
son temps sera venu.

Mes Frères,

Il y a quelques mois, la France chrétienne célébrait avec une sainte allégresse la béatification de J. B. de la Salle. Paris, Lyon, Rouen, Bordeaux, Reims—berceau du nouveau saint—, et vingt autres villes ont acclamé l'illustre fondateur des Ecoles Chrétiennes, et ont vu se dérouler dans leurs antiques cathédrales les cérémonies les plus grandioses. On a saisi avec bonheur cette belle occasion d'exalter un homme et une œuvre contre lesquels l'impiété de notre siècle a entassé tant de préjugés aveugles et de haines gossières. Des voix autorisées, faisant écho à la solennelle et infaillible proclamation tombée des hauteurs du Vatican, ont rappelé à la France ingrate les immenses bienfaits dont elle est redevable aux fils de J.-B. de la Salle. Et la France s'est émue au récit de ces merveilles, et de tous les cœurs croyants s'est échappé un hymne de reconnaissance.

Mes frères, ces acclamations, qui ont consolé l'Église de France et les fils du Bienheureux de la Salle, devaient se prolonger à travers les mers, et retentir jusque sur nos rivages. Sans doute, ici, elles n'auront pas la même signification. Le nom et l'œuvre de J.-B. de La Salle n'ont encore excité chez le peuple canadien-français d'autre sentiment que celui d'une

profonde et reconnaissante admiration. Depuis le jour où quatre fils du saint fondateur débarquaient sur notre terre du Canada, et plantaient dans notre sol fécond un rejeton du grand arbre qui avait déjà ombragé la mère patrie pendant près de deux siècles, depuis 51 ans, les Frères des Ecoles Chrétiennes n'ont trouvé chez nous que de vifs encouragements et de profondes sympathies.

Québec a donné le premier exemple de ces pieuses démonstrations ; pendant trois jours la vieille basilique a déployé toutes ses splendeurs pour célébrer dignement le fondateur des Ecoles Chrétiennes. Vous avez voulu, mes frères, marcher sur les traces de l'Église métropolitaine, et vous vous réunissez aujourd'hui pour manifester votre joie et votre reconnaissance. L'école des Frères qui s'élève à quelques pas de ce sanctuaire, le zèle des disciples de la Salle pour l'éducation de vos enfants, les résultats qu'ils obtiennent et dont vous appréciez chaque jour la grande importance, tout cela m'explique l'empressement avec lequel vous avez répondu à l'appel de votre digne et dévoué pasteur, et sera pour ma faible parole un puissant encouragement.

Je pourrais, mes frères, vous faire le panégyrique du glorieux chrétien que l'Église vient de placer sur ses autels. Assez de vertus ont orné son âme, assez de généreux élans ont fait battre son cœur, assez de grandes et sublimes pensées ont jailli de son intelligence, assez d'actions héroïques ont fécondé sa vie, pour que le peuple catholique s'intéresse et s'instruise au spectacle d'une si haute sainteté. Mais j'aime mieux laisser à d'autres la tâche de vous retracer ce beau tableau. Je me contenterai de méditer avec vous sur l'œuvre accomplie par le Bienheureux, sur cette œuvre qui a absorbé en quelque façon tout son esprit et tout son cœur, et qui reste comme le plus beau monument de ses talents et ses vertus.

Le saint roi David compare l'homme juste à un arbre qu'on a planté dans une terre fertile et bien arrosée, et qui produit des fruits abondants quand la saison est venue : "*Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo.*" J'emprunte à l'écrivain sacré cette gracieuse image et je l'applique à l'œuvre du Bienheureux de la Salle. Parmi les conditions nécessaires au développement d'un arbre, on peut distinguer les trois suivantes : un sol riche où il puisse planter ses racines, une sève généreuse qui lui communique la vie, une rosée abondante qui lui permette de puiser la nourriture dont il a besoin ; *plantatum est secus decursus aquarum*. Or cet arbre magnifique qui s'appelle

l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, s'est développé et a grandi dans ces conditions : il plonge ses racines dans la terre féconde de la sainteté ; il est vivifié par la sève du dévouement et de l'abnégation ; enfin il trouve dans les persécutions et les haines impies une rosée salutaire qui le rajeunit en le fortifiant.

Voilà pourquoi il porte des fruits de salut : "*Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo.*"

## I

La sainteté, mes frères, est un sol fertile où ont germé toutes les grandes œuvres, les créations solides et durables.

En effet, c'est un fait constant et digne de remarque, que les entreprises des saints ont un caractère de force et de durée qui manque à la plupart des œuvres humaines.

"Il y a, dit Bossuet, un faible irrémédiable inséparablement attaché aux desseins humains, et c'est la mortalité : tout peut tomber en un moment par cet endroit-là." Et pourquoi, mes frères, les desseins de l'homme vont-ils échouer contre cette impitoyable fatalité de la mort ? Ah ! c'est que l'homme travaillant en dehors de la foi et de la religion manque d'un fondement solide pour appuyer ses conceptions et ses œuvres. Il veut fonder sur les chimères et les fausses prétentions de l'amour-propre, et cette base chancelante croûle avant même que l'édifice soit terminé ; il bâtit sur le sol mouvant des intérêts personnels ou des passions malsaines, et le moindre coup de vent suffit pour balayer ces fragiles constructions.

Le saint, l'homme de Dieu, agit bien autrement. Ses œuvres sont marquées pour l'éternité, parce qu'il n'y entre rien des étroites illusions de l'esprit humain. Conçues dans l'espérance, fondées sur la foi, exécutées par la charité, elles sont au-dessus des froids calculs de l'intérêt personnel, au-dessus des folles passions du cœur, au-dessus des dangereuses chimères de l'imagination, et voilà pourquoi elles échappent à la caducité ordinaire aux choses humaines.

Les saints travaillent pour Dieu, en Dieu et avec Dieu, et leurs œuvres semblent participer en quelque façon à l'immortalité divine. Voyez l'Eglise : sa force et son immortalité gisent dans la sainteté de son principe. Elle ne peut périr parce qu'elle a pour auteur un Christ ressuscité qui ne meurt plus ; elle sera toujours féconde parce que toujours elle s'alimentera aux inépuisables sources de la divine charité.



Eh bien ! c'est là le secret de la vitalité puissante qui anime toutes les œuvres fondées sur le modèle et sous la sage direction de l'Eglise. Et, parmi ces œuvres, nous distinguons aujourd'hui l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. La sainteté de son fondateur est une garantie de sa force et de sa fécondité.

Comme tous les grands serviteurs du Christ, J. B. de la Salle a compris que pour créer une institution glorieuse à Dieu et utile aux âmes, il fallait d'abord offrir au ciel et à la terre le spectacle d'une vie pure et irréprochable, et mettre à la base même de cet édifice la dignité personnelle, la grandeur et l'héroïsme de la sainteté. Aussi le voit-on s'engager de bonne heure dans ces sentiers rudes et escarpés où chemine la vertu. Il renonce à la fortune qui lui sourit, au monde qui lui ouvre de brillantes perspectives, aux honneurs qui font miroiter à ses yeux les plus séduisantes illusions. Dans un élan de sublime abnégation, il embrasse la pauvreté volontaire et se fait humble et petit, afin de mieux faire éclater la puissance divine. Et c'est par une vie toute remplie d'héroïques vertus qu'il veut se rendre digne de sa grande mission ; c'est en travaillant à être un saint qu'il se prépare à devenir un fondateur illustre, et qu'il consacre à l'avance son œuvre pour l'immortalité.

Ah ! les fils de J.-B. de la Salle étaient depuis longtemps convaincus que leur œuvre ne périrait point, parce qu'ils savaient que leur vénéré Père était un saint. Mais l'Eglise, par l'acte solennel de la béatification, semble déclarer au monde entier que l'Institut est immortel. Que les amis du Christ s'en réjouissent et remercient le ciel ! Que les ennemis en prennent leur parti ! L'arbre planté dans le sol fécond de la sainteté ne saurait périr : *“ Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo.”*

II

Et pourquoi cet arbre est-il si fort ? Parce que, dans cette terre fertile de la sainteté, ses racines vont puiser une sève généreuse et vivifiante, qui monte dans le tronc et se répand dans tous les rameaux pour y faire circuler la vie. Cette sève, la langue chrétienne la nomme : esprit de dévouement et de sacrifice.

C'est par le dévouement et le sacrifice que s'accomplissent les grandes choses, que se maintiennent les belles institutions. Or, mes frères, pour se dévouer, il faut s'oublier ; pour se sacrifier, il faut se mépriser. Voilà pourquoi l'Eglise seule enfante le vrai dévouement et le généreux sacrifice, parce que seule elle

missante qui anime  
s la sage direction  
guons aujourd'hui  
. La sainteté de  
de sa fécondité.  
sist, J. B. de la Salle  
orieuse à Dieu et  
l et à la terre le  
t mettre à la base  
e, la grandeur et  
s'engager de bonne  
chemine la vertu  
nde qui lui ouvre  
font miroiter à ses  
nn élan de sublime  
e et se fait humble  
nce divine. Et c'est  
qu'il veut se rendre  
lant à être un saint  
re, et qu'il consacre  
  
nt depuis longtemps  
parce qu'ils savaient  
l'Eglise, par l'acte  
er au monde entier  
rist s'en réjouissent  
prennent leur parti !  
té ne saurait périr :  
*est secus decursus  
suo.*"

arce que, dans cette  
puiser une sève géné-  
e et se répand dans  
a vie. Cette sève, la  
tement et de sacrifice.  
que s'accomplissent  
es belles institutions  
ublier ; pour se sacri-  
glise seule enfante le  
parce que seule ell

peut inspirer à l'homme la force de s'oublier et de se mépriser au point de ne travailler que pour le bien des autres.

Eh bien ! mes frères, ce dévouement au prochain poussé jusqu'au mépris de soi, J.-B. de la Salle a voulu qu'il fût la règle de vie de tous ses chers disciples. Aussi commence-t-il par rompre pour eux le lien des affections terrestres, en les séparant du monde pour leur faire embrasser la vie religieuse et monastique. Il ferme devant eux la voie des honneurs, des plaisirs, de la fortune, et les fait entrer dans les étroits sentiers de la pauvreté volontaire, de l'humilité et de la chasteté.

Ne plus rien attendre des hommes, n'avoir pas à s'occuper des importunes nécessités de la vie matérielle, ne laisser derrière soi personne qui puisse réclamer sa part de biens périssables ; mais être tout à son devoir, se dépenser sans mesure et sans calcul, sous la seule impulsion de la charité, quelle condition plus propre à faire éclore les grands sentiments et à faire entreprendre les belles actions ! Et voilà ce que sont les Frères des Ecoles Chrétiennes. Ils sont plus que cela. Le saint fondateur, redoutant les égarements de l'amour-propre et les caprices dangereux de la volonté personnelle, a voulu écarter ces dangers en soumettant ses disciples au joug de l'obéissance absolue. Il n'y a qu'une seule volonté chez eux, comme il ne doit y avoir qu'un seul cœur. Et c'est l'union de tous ces cœurs se fondant en un seul amour, l'amour de Dieu et des âmes, et le concours de toutes ces volontés ne visant qu'une seule fin, la gloire divine par le salut du monde, qui donnent à l'Institut une puissance aussi efficace pour créer et conserver.

Lorsque Jésus-Christ voulut fonder une institution divine, capable de résister aux assauts réunis du monde et de l'enfer, il alla trouver quelques pauvres pêcheurs qui raccommodaient leurs filets et remit entre leurs mains inhabiles les destinées de l'Eglise. Et, pour toute instruction, il leur laissa ces paroles étranges : *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me* ; si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce lui-même, prenne sa croix et me suive." Comme s'il eût voulu dire : "Je fonde une société dont vous serez les princes : *constitues eos principes super omnem terram*. Or, comme je la veux forte et immortelle, je ne la bâtirai pas sur ces fondements mobiles et croulants qu'on appelle la fortune, les honneurs, la puissance matérielle. Vous n'aurez pas d'autres richesses que les trésors de dévouement dont vos cœurs seront remplis, pas d'autres dignités que l'auréole éblouissante de chasteté qui brillera sur vos fronts, pas d'autre puissance que celle du sacrifice et de l'abnégation. Voilà le joug que je vous

impose. Allez et enseignez toutes les nations : *ite, docete omnes gentes.*” Et les apôtres ont obéi, ils ont marché dans le dévouement et le sacrifice ; et voilà que leur voix s'est répandue dans tout l'univers : *in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.* Vingt siècles ont passé sur leur œuvre, et elle est encore debout au milieu des ruines que le temps entasse à ses côtés.

Eh bien ! mes frères, quand J.-B. de la Salle confia à ses disciples la glorieuse mission d'enseigner les petits et les pauvres, il leur tint le langage du Sauveur. “ Allez, leur dit-il, allez sous la garde de votre dévouement et de votre abnégation. Vous porterez le modeste habit du prêtre ; vous devrez avoir ses vertus, sans cependant aspirer aux consolations et aux mérites de son sacerdoce. Ceux que vous allez nourrir du pain de la vérité, ce sont les pauvres, les petits, les déshérités de la fortune. Vous les prendrez dans le désœuvrement de la rue, sous les haillons de la misère, et vous les instruirez ; vous les aimerez parce que le monde les repousse, et vous vous prodiguerez pour eux, sans aucun espoir de rémunération temporelle.” Et les disciples ont partis pour leur sublime conquête des intelligences et des âmes. Leur parole, comme celle des apôtres, a retenti jusqu'aux extrémités de l'univers : *in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* ; et partout elle a déposé dans les esprits et les cœurs les salutaires enseignements de la religion et de la vérité. Le dévouement sorti du cœur même du bienheureux fondateur ne s'est pas ralenti chez ses disciples ; comme une sève vigoureuse et toujours renaissante, il a communiqué au tronc de l'arbre une force d'expansion merveilleuse ; il a circulé dans les rameaux sans nombre qui protègent aujourd'hui de leur ombre et nourrissent de leurs fruits des milliers d'âmes chrétiennes. *Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo.*

### III

Et maintenant que l'arbre a grandi, que ses racines puissantes ont plongé dans une terre féconde dont elles boivent la substance, le vent de la persécution peut se déclainer contre lui ; jamais il ne réussira à l'arracher du sol qui lui communique la force et la vie. Que dis-je ? la persécution tombera sur lui comme une rosée bienfaisante qui sans cesse le fera reverdir.

C'est une loi constante que toutes les institutions fondées par l'Eglise catholique doivent naître et se développer dans la souffrance et la persécution. C'est au sommet du Calvaire, entre

les bras sanglants de la croix, que le Christ a racheté le monde et fondé son Eglise. Or, toutes les œuvres chrétiennes portent ce cachet divin de la souffrance ; toutes elles ont leur Calvaire et leurs victimes, toutes elles ont leurs persécutions et leurs bourreaux. Telle est la loi. Pourquoi ce baptême de sang au berceau de toutes les grandes œuvres ? pourquoi cette fatale nécessité de la souffrance au cours de leur développement ? Ah ! parce que ces œuvres continuent l'action du Christ. Comme lui, elles doivent être un signe de contradiction parmi les hommes ; voilà pourquoi le monde et l'enfer leur livrent de si rudes assauts.

Mais admirez les desseins miséricordieux de la Providence. Ces souffrances deviennent pour les institutions chrétiennes une garantie de force et de longévité. Oui, mes frères, la fécondité merveilleuse que Tertullien attribuait au sang des chrétiens tombant sous la dent des bêtes ou sous le glaive des bourreaux, est le fruit béni de toutes les persécutions, et elle fait encore, à l'heure qu'il est, le désespoir de tous les persécuteurs. Depuis Néron jusqu'à Julien l'Apostat, depuis Mahomet jusqu'à Calvin, depuis les philosophes impies du siècle dernier jusqu'aux incrédules malfaisants de notre époque, toujours le mauvais rôle a été pour les bourreaux, toujours la gloire et le triomphe sont restés aux victimes.

Je n'entreprendrai pas de vous faire le récit de toutes les épreuves qui ont assailli l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes ; qu'il me suffise de signaler les plus importantes. Dès le début, le Bienheureux de la Salle rencontra, de la part de ses ennemis et même de ses amis, des résistances, des contradictions qui auraient pu ébranler tout autre courage que celui d'un saint. Les uns critiquaient le plan général, les autres ne jugeaient pas le moment opportun pour une pareille fondation ; d'autres enfin, inspirés par l'Enfer, voulaient étouffer dès sa naissance un projet dont l'exécution devait servir si admirablement la cause de l'Eglise. Mais J.-B. de la Salle avait appris depuis longtemps à ne s'appuyer que sur le bras de Dieu ; il laissa faire et dire le monde, et poursuivit son dessein avec un héroïque dévouement. Ses espérances ne furent pas déçues, et quand il mourut, l'Institut était déjà fondé sur des bases solides : 280 frères donnaient l'instruction à plus de neuf mille élèves.

Mais les esprits forts du siècle dernier ne purent sans dépit voir grandir une œuvre qui avait la prétention de répandre parmi le peuple l'instruction solide et l'éducation chrétienne. Voltaire, qui affichait son mépris pour le vulgaire et voulait " qu'il y eût des gueux ignorants," déclara la guerre aux Frères, parce qu'ils arrachaient le peuple à l'ignorance. Le farouche et perfide

... ; ite, docete omnes  
... é dans le dévoue-  
... est répandue dans  
... rum, et in fines orbis  
... leur œuvre, et elle  
... temps entasse à

... Salle confia à ses  
... et les pauvres,  
... dit-il, allez sous la  
... ion. Vous porterez  
... ir ses vertus, sans  
... rites de son sacer-  
... la vérité, ce sont  
... fortune. Vous les  
... s les haillons de la  
... merez parce que le  
... rez pour eux, sans  
... Et les disciples sont  
... gences et des âmes.  
... ti jusqu'aux extrê-  
... sonus eorum, et in  
... e a déposé dans les  
... nts de la religion  
... même du bienheu-  
... s disciples ; comme  
... il a communiqué  
... merveilleuse ; il a  
... égèrent aujourd'hui  
... des milliers d'âmes  
... plantatum est secus  
... r tempore suo.

... ses racines puis-  
... but elles boivent la  
... e déchaîner contre  
... l qui lui communi-  
... cation tombera sur  
... esse le fera reverdir.  
... institutions fondées  
... développer dans la  
... t du Calvaire, entre

sectaire sentait bien que pour égayer les esprits et corrompre les cœurs, il lui fallait d'abord faire la nuit dans les intelligences ; et voici que l'on dissipait ces ténèbres nécessaires aux complots malfaisants. Il n'en fallait pas davantage pour irriter ces grossiers corrupteurs de la jeunesse, et pour attirer à l'Institut les plus vives attaques. Mais l'œuvre de Dieu ne fut pas entravée par ces mesquines jalousies ; elle y trouva au contraire un regain de force et de vitalité. En 1785, l'Institut comptait 121 maisons, 800 frères et 550 classes fréquentées par 36,000 élèves.

Sept ans après, le flot révolutionnaire se déchaîna sur la France et entraîna dans son cours les grandes choses du passé. L'Institut ne put échapper à ce terrible débordement. Mais comme un arbre profondément enraciné dans le sol, il ne fit que courber la tête sous l'effort du torrent dévastateur ; et, quand les flots se furent calmés, il se redressa plus fort que jamais, pour grandir encore et étendre plus loin ses rameaux féconds.

Il était réservé à notre siècle de tenter un suprême effort pour l'arracher du sol où l'avait planté la main de J.-B. de la Salle. Vous n'ignorez pas, mes frères, avec quelle infernale énergie l'impiété contemporaine travaille à soustraire la jeunesse à toute influence religieuse. Sous prétexte d'appliquer à cette grande œuvre de l'éducation les principes tant vantés et si mal compris de liberté et d'égalité, on veut forcer les enfants à entrer dans les voies de l'erreur et de l'irrégion. Et l'on donne à ce projet diabolique le nom " d'éducation laïque." De là cette lutte à mort qu'on livre à tous les instituteurs chrétiens.

Vous vous rappelez, mes frères, cette scène touchante de l'Évangile où nous voyons les petits enfants se presser sur les pas de Jésus, et solliciter ses divines caresses. Les disciples importunés veulent écarter ces chers petits. Alors le Maître laisse tomber de ses lèvres cette parole d'une adorable mansuétude : "*Sinite parvulos ad me venire ; laissez venir à moi les petits enfants.*" Eh bien ! cette scène se renouvelle aujourd'hui sur un plus vaste théâtre et dans des conditions plus attristantes.

L'Église, comme une bonne et tendre mère, passant à travers le monde pour y semer les bienfaits et les miracles, voit accourir à elle les petits enfants, qui l'aiment et qui sont avides de ses saintes caresses. A ce spectacle, les ennemis du Christ, dans leur jalouse fureur, interviennent, et, portant une main profane et grossière sur ces pauvres petits que l'Église instruit et bénit, ils veulent les arracher de ses bras maternels. L'Église proteste, comme autrefois Jésus ; et, par la bouche de ses prêtres, de ses religieux, de ses frères, elle dit aux barbares : " Laissez donc venir à moi les petits enfants. Vous voyez bien qu'ils m'aiment.

is et corrompre les  
les intelligences ;  
sires aux complots  
rriter ces grossiers  
l'Institut les plus  
pas entravée par  
ontraire un regain  
ptait 121 maisons,  
0 élèves.

déchainait sur la  
s choses du passé.  
bordement. Mais  
le sol, il ne fit que  
tateur ; et, quand  
s fort que jamais,  
rameaux féconds.  
un suprême effort  
a de J.-B. de la Salle.  
infernale énergie  
ire la jeunesse à  
d'appliquer à cette  
ant vantés et si mal  
les enfants à entrer  
Et l'on donne à ce  
e." De là cette lutte  
rétiens.

scène touchante de  
presser sur les pas de  
disciples importunés  
tre laisse tomber de  
ansuétude : "*Sinite*  
les petits enfants."  
rd'hui sur un plus  
ristantes.

e mère, passant à  
et les miracles, voit  
t et qui sont avides  
ennemis du Christ,  
t, portant uno main  
ue l'Eglise instruit  
maternels. L'Eglise  
pouche de ses prêtres,  
bares : "Laissez donc  
ien qu'ils m'aiment.

qu'ils ont confiance en moi. Ah ! ils savent bien que moi seule ai reçu la mission de les enseigner ; que moi seule ai dans le cœur assez d'amour pour continuer et perfectionner l'œuvre commencée au foyer de la famille, assez de dévouement pour me sacrifier au bonheur de ces âmes innocentes ; que moi seule ai la vérité qui doit éclairer ces jeunes intelligences. Laissez donc venir à moi les petits enfants." Mais les impies redoublent de fureur ; ils veulent à tout prix enlever à l'Eglise ces enfants qui se réfugient dans ses bras comme dans un asile sacré.

Que va devenir l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes dans cette lutte désespérée qu'on lui livre sur le sol même où il a pris naissance ? L'arbre va-t-il tenir debout sous l'effort de cette rude tempête ? Rassurez-vous, mes frères, et écoutez la parole du Saint-Esprit parlant par la bouche du prophète royal : "*Et folium ejus non defluet, et omniaque faciet prosperabuntur ;* cet arbre planté au bord des eaux ne sera pas dépouillé de son feuillage, et il ne cessera de produire des fruits." Voulez-vous connaître maintenant le sort réservé à ceux qui veulent l'abattre ? Ecoutez la suite du psaume : "*Non sic impii, non sic sed tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terre ;* bien différent est le sort de l'impie ; il est semblable à cette poussière que le vent emporte."

Douces et consolantes paroles, mes frères ! Elles jettent un rayon de lumière et d'espérance au sein des ténèbres et des tristesses du présent. Courage et espoir, vaillants disciples de la Salle ! Enfants de la France, nous pleurons avec vous sur les égarements de cette malheureuse nation, mais aussi nous osons espérer que les jours d'aveuglement seront bientôt écoulés, et que la lumière reviendra dans les intelligences. Mais s'il entrait dans les desseins de la miséricorde divine que l'arbre planté sur le sol français par les mains de votre Père bien-aimé fût déraciné, souvenez-vous qu'ici, sur cette terre féconde de l'Amérique, ont poussé de vigoureux rejetons pleins de sève et déjà chargés de fruits. Vous viendrez vous asseoir à leur ombre pour pleurer vos malheurs et pardonner à vos bourreaux. Ici vous trouverez des intelligences à éclairer, des cœurs à former, des âmes à sauver ; ici il y aura toujours des populations chrétiennes pour vous admirer, un clergé généreux pour vous seconder, des pasteurs vigilants pour vous encourager et vous bénir.

Continuez donc votre œuvre admirable ! Depuis un demi-siècle déjà vous distribuez à notre jeunesse le pain de la science et de la vertu, et vous formez au sein de notre société des races fortes de citoyens intègres et de chrétiens vertueux. Ah ! du haut du ciel, votre bienheureux Père vous regarde avec un

légitime orgueil ; il bénit et féconde vos labeurs. Et aujourd'hui dans le tressaillement d'allégresse qui unit tous nos cœurs et confond toutes nos espérances, il me semble l'entendre nous répéter la consolante parole du psalmiste : "*Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo.*"

Oui, que cet arbre porte ses fruits ! fruits de science, de travail et de piété dans le temps, fruits de repos dans l'éternité. Ainsi-soit-il !"

644/4<sup>c</sup>

771

abeurs. Et aujourd'hui  
unit tous nos cœurs  
ble l'entendre nous  
" *Et erit tanquam*  
*arum, quod fructum*

uits de science, de  
epos dans l'éternité.



